

Culture Cinéma

URSS. Un réalisateur polonais raconte une histoire de femmes sous Staline. Un film inclassable en rouge et noir.

Par Ingrid Thobois

Bienvenue chez les slaves!



Tribulations d'une amoureuse sous Staline raconte une histoire de femmes, plus précisément l'histoire d'une lignée de femmes dans la période rouge, c'est-à-dire noirâtre, du régime stalinien. On est en

1952 à Varsovie. La grand-mère, la mère et la petite-fille Sabine vivent ensemble. Les deux premières se désespèrent du célibat obstiné de la dernière, trente ans, jolie, blonde, sérieuse, diaphane. Elle est gracieuse, féminine, plus frêle qu'un roseau... mais largement aussi résistante que lui.

GRAND-MÈRE SURVOLTÉE. Chaque matin, la jeune femme avale sa pièce d'or qu'elle refuse catégoriquement de remettre à l'État, convaincue que seul le Diable pourra aller la chercher à cet endroit là. C'est que Bronislaw n'est pas encore entré dans sa vie lorsqu'on la voit se livrer à ce rituel de récurage/déglutition qui rythme son quotidien entre une mère et une grand-mère survoltées et un frère artiste aussi réfractaire au régime qu'alcoolique.

Tandis que les prétendants insipides défilent sous son œil indifférent et sous l'autorité asphyxiante de la mère, tandis que la grand-mère se tient l'oreille collée à la cloison, Sabine continue à mener sa vie exclusivement remplie par le travail. L'engagement de Sabine, c'est la poésie: la lire, la faire lire, rencontrer les poètes. Elle travaille comme rédactrice au ministère de la Culture, faisant le grand écart entre l'obligation de servir les intérêts du Parti, dont elle n'est pas membre, et son envie de porter au grand jour certaines plumes géniales. Mais les génies sous Staline ont souvent préféré rester dans l'ombre. « La poésie, c'est patiner sur les nuages », lui dit son chef dont elle répond autant que de sa vie propre, moins par admi-



Tribulations d'une amoureuse sous Staline

Boris Lankosz, 99 mn, en salle

ration que par crainte, à moins qu'il ne s'agisse de dégoût inquiet. Quoi qu'il en soit, jamais elle ne l'espionnera, même lorsque l'irrésistible Bronislaw, sorte de Humphrey Bogart polonais dont on ne sait pas bien qui il est (renseignement? police d'État?) le lui demande. Quand il insiste, Sabine la porcelaine se transforme en ce qu'elle n'aurait jamais cru pouvoir devenir. Et le film plonge dans un noirceur délicate où l'on dissout les chéris à l'acide, à la barbe des membres du Parti.

Chez le réalisateur Boris Lankosz, tout n'est que lumière et contrastes, jeu de netteté et de flou. Dans ce film à la photographie superbe, le présent apparaît en noir et blanc, et le futur en couleurs. Sabine a 30 ans, 70 ans, et tout au long de sa vie, elle conserve son secret, partagé avec sa mère et sa grand-mère. Les trois femmes sont enveloppées par une caméra aux mouvements circulaires qui nous font plonger à l'intérieur de ces personnages d'une complexité fascinante. Leur sang-froid est insoupçonné sous les bigoudis, les petits foulards et les indéfrisables blanc argent. Devant leur ingéniosité macabre, on

oscille entre l'effroi et le rire.

Boris Lankosz montre la vie quotidienne en URSS sous un jour inédit: on voit ici la Pologne stalinienne du point de vue féminin. Le rouge n'est pas seulement l'apanage du régime, mais aussi la couleur de la passion éprouvée par une naïve jeune femme avant que la vie ne la fasse mûrir d'un coup.

CUL DE BOUTEILLE. Loin d'être un film réaliste, quoique Boris Lankosz se soit beaucoup documenté et ait reconstitué l'époque avec fidélité, *Tribulations d'une amoureuse sous Staline* est un petit bijou cinématographique aux plans

ahurissants, distordus, le monde comme vu à travers un cul de bouteille, aux plongées et contre plongées vertigineuses et à la mise en scène tassée dans les coins de

« Ici, le rouge n'est pas seulement l'apanage du régime, mais aussi la couleur de la passion. »

canapé, comme si le monde, une fois secoué, restait collé à la paroi de la boule à neige. Cette fable surréaliste est un régal, amoral et morale, burlesque, sinistre, tragique, comique, menée tambour battant par Boris Lankosz, considéré comme le chef de file de la nouvelle école polonaise de cinéma. Bienvenue chez les Slaves! ■